

Vania Leles

le diamant noir de la Couronne

Première africaine à exceller dans la Haute-Joaillerie, Vania Leles confirme que les diamants sont décidément les meilleurs amis des femmes.

MARIE-JEANNE SERBIN-THOMAS

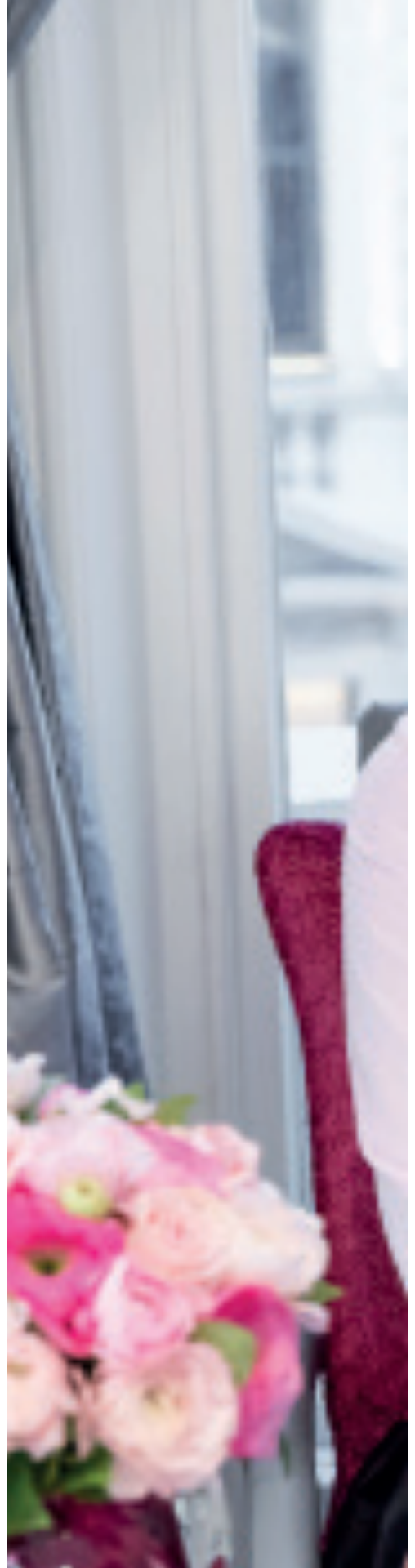
Née en Guinée-Bissau, petit pays lusophone bordé par le Sénégal et la Guinée


Conakry, avec une façade maritime sur l'Océan Atlantique, Vania Leles a passé une partie de son enfance entre Bissau et Lisbonne où elle a fait toute sa scolarité ; la capitale portugaise étant pour les ex-colonisés lusophones l'équivalent de ce que Paris représente pour les francophones. La proximité de son pays avec le Sénégal a permis à Vania d'acquérir de bonnes bases en français, mais c'est à Paris, où elle a vécu deux ans, qu'elle a perfectionné ses acquis. En effet, devenue mannequin et ayant défilé pour les maisons les plus sélectes - dont Yves Saint Laurent, elle a poursuivi sa carrière dans un tourbillon de flashes et de défilés, à Lisbonne puis à Londres. Elle signera ensuite avec une agence de mannequins dans la capitale britannique et part à... New York.

Une vie trépidante mais insuffisante pour la jolie Guinéenne qui, au bout de sept ans de mannequinat, aspire à autre chose qu'être un faire-valoir de marques, fussent-elles de renom. « Je voulais construire ma propre carrière et j'étais consciente qu'un jour, il me faudrait passer le relais à des modèles plus jeunes. Car on ne peut être mannequin toute sa vie. A cette période, ma mère me demandait souvent ce qu'il adviendrait de moi s'il arrivait quelque

chose à mon visage ou à mon corps. Ses remarques m'ont sensibilisée sur la fragilité et la vacuité de ce métier. On ne peut pas miser sur son physique durant toute sa vie, se souvient, sans amertume, Vania Leles. L'idée de travailler dans le monde de la joaillerie n'est cependant pas venue par hasard. Ayant posé pour des publicités et des rédactionnels de grands noms de la joaillerie, elle s'était sentie attirée par ce monde précieux et exigeant. De plus, elle savait que la majorité des matières premières entrant dans la fabrication des bijoux les plus beaux provient d'Afrique. Le Continent reste en effet indétrônable dans la production de diamants bruts avec des pays producteurs comme le Zimbabwe, le Congo, l'Angola, la Tanzanie, le Ghana, la Sierra Leone, le Liberia et la Centrafrique. En 2011 par exemple, la production mondiale de diamants bruts était dominée à 22 % par le Botswana et à 15 % par l'Afrique du Sud. Quant à l'or, l'Afrique du Sud, le Ghana et le Mali en exportent chaque année près de 350 tonnes, ce qui les situe en bonne place d'un marché dominé par la Chine.

Cependant, malgré ces atouts considérables, aucun joaillier africain n'avait encore émergé sur les places internationales où ce sont surtout les marques françaises et américaines qui ont pignon sur rue dans les vitrines de la Place Vendôme et la rue de la Paix à Paris ou de Bond Street à Londres. Même si, dans certains ateliers de fabrication de grandes marques ou à la tête de quelque département prestigieux, travaillent des artisans et experts sénégalais






Vania Leles dans son atelier boutique de Bond Street dans le quartier de Mayfair à Londres

et guinéens reconnus pour l'excellence de leur talent, mais dont le nom et l'identité sont tenus secrets. « Nous avons toutes ces ressources chez nous et personne pour les utiliser et les commercialiser », souligne Vania Leles. Aussi, pas question pour elle de donner raison à l'adage selon lequel le cordonnier est le plus mal chaussé. « Comme il n'avait pas de joaillier africain de renom, je voulais être la première, sans toutefois pour autant être l'unique et la dernière », précise-t-elle, le cœur rempli de générosité.

Une fois prise sa décision d'investir cette branche des plus fermées, Vania ne veut pas se lancer en dilettante ni en autodidacte en pariant sur son seul enthousiasme car, dit-elle « On ne plaisante pas avec des pièces qui valent des dizaines, des centaines de milliers, voire des millions d'euros. Je voulais me construire une réputation de quelqu'un de professionnel, de sérieux, qui est là pour durer le plus longtemps possible. Je voulais aussi être une source d'inspiration pour toutes les jeunes filles restées au pays, à Bissau, Conakry, Luanda, Dakar ou Lagos, et qui ne savent pas vers quelle profession se diriger car elles n'ont ni icônes ni modèles. Et si certaines d'entre elles veulent apprendre ce métier, ma maison leur est grande ouverte. »

Et en avant les études ! Vania Leles s'inscrit alors à la Gemological Institute of America qui possède un département sur le campus de Londres où elle suit des cours de design bijoux et de gemmologie, devenant incollable sur les pierres précieuses, leurs valeurs, leurs tailles et leurs qualités. La jeune diplômée commence à travailler pour la marque Graff, à qui elle avait adressé quinze CV avant d'être enfin convoquée pour un entretien ! Cette persévérance allait lui ouvrir les portes d'une des maisons les plus connues de la place de Londres avec un vaisseau amiral à Bond Street. Durant deux ans, elle apprendra le métier auprès de ce joaillier de renom qui signe des bijoux aux pierres fabuleuses et de tailles imposantes. Elle poursuit ensuite son apprentissage chez le maître incontesté de la Haute Joaillerie, la maison De Beers Diamond Jewellers qui appartient maintenant au groupe français LVMH, (Louis Vuitton-Moët Hennessy) et à De Beers SA. Elle enrichira encore ses compétences 

Tremplin

dans le département Bijoux de Sotheby's, le groupe international de vente aux enchères d'œuvres d'art et de produits de luxe. « J'ai eu la chance de faire ces expériences différentes dans ces maisons prestigieuses qui m'ont permis de doper ma formation et de connaître les rouages de ce monde un peu secret. J'ai évolué dans des entreprises familiales comme Graff, au sein de société comme De Beers et dans des établissements cotés en bourse telle Sotheby's. J'ai pu côtoyer autant de facettes du métier, de la fabrication aux services liés au luxe, et à la commercialisation. J'ai, en outre, rencontré des collectionneurs, des designers et une clientèle extraordinaire. Tout cela m'a permis de donner un contour plus pointu à mon projet professionnel. En 2011 enfin j'ai lancé ma société, sous le nom de VanLeles Diamonds et, en 2015, j'ai ouvert mon propre atelier à Bond Street, la rue de la Haute-Joaillerie londonienne, en face de Graff, mon ancien employeur, et à proximité de Chanel et Cartier. »

Fréquenté par une riche clientèle européenne, russe, orientale et nord-américaine amatrice de pièces d'exception et prête à payer de 4 500 à 250 000 livres sterling, soit 5 025 à 280 000 euros (ou 3.2 800,00 FCFA jusqu'à 184 millions de FCFA) un bijou coup de cœur, l'atelier de Vania Leles ressemble à un délicat boudoir où sont exposés des bijoux précieux d'une étourdissante délicatesse. On ne peut que ressentir de l'émotion à la vue de ces boucles d'oreilles qui semblent attendre le lobe parfait ; ces bagues pétillantes de couleurs comme de minuscules berlingots ; ou bien encore ces pierres taillées selon l'inspiration de la jeune joaillière, sensible à la nature et à ses beautés, comme le décline sa collection « Papillons ». L'Afrique reste aussi pour elle un important motif d'inspiration, à l'image d'un de ses best-sellers, cette magnifique parure d'oreilles dont la forme symbolise le Continent, et les incrustations de diamants et pierres multicolores (rubis, émeraude et saphirs bleus, jaune et rose), ses richesses minérales. Se ravitaillant auprès des mêmes fournisseurs que les grandes firmes internationales, travail-



Papillon dansant, boucles d'oreilles en diamant et rubellite.



Boucles d'oreilles Oceana en or blanc, diamants et saphirs

Collier Lyla's Blow en or blanc 18 K, diamants et aiguemarine.

Assortiment de bagues en diamants, émeraudes, rubis de la ligne Legends of Africa



lant avec des pierres à la traçabilité irréprochable – elle refuse les diamants de contrebande des pays en guerre -, Vania Leles s'épanouit dans la cour des grands. Et comme tout chef d'entreprise devant traiter avec des fournisseurs également courtisés par une concurrence acharnée, pour disposer de produits d'exception au prix le plus intéressant, elle doit gérer la compétition avec des firmes qui, chaque année, sont capables de laisser aux grossistes en pierres précieuses 5 à 10 millions de livres sterling de recettes, alors qu'elle-même n'en est pas à de tels niveaux. Mais cela fait partie du business.

Aujourd'hui, tout en assurant son rôle d'épouse et de maman d'un jeune bambin de deux ans, Vania Leles s'attelle à élargir la distribution de ses créations. Ainsi, elle aimerait réaliser des ouvertures de comptes dans des magasins chics tels que Harrods à Londres, Bergdorf-Goodman ou Neiman Marcus à New York. Elle passe aussi du temps dans les avions, aujourd'hui à Paris pour photographier ses dernières collections, demain dans l'émirat de Bahreïn pour un salon de Haute Joaillerie, et

après-demain à Los Angeles afin de présenter ses dernières œuvres de prestigieux clients. Un regret cependant : que la clientèle africaine habituée à la Haute Joaillerie ne frappe pas plus souvent à sa porte. Parce que ses bijoux ne sont pas assez imposants ? « Non, les Africains aiment les marques établies, ce qui est dommage parce que ce sont les jeunes marques qui déploient le plus de créativité. Ce sont eux qui donnent ce souffle de nouveauté et cette renaissance à l'industrie très classique du luxe. Mais avec le temps, on pourra les éduquer à avoir un autre regard et une approche différente. »

Même s'il incarne un monde où la richesse n'a pas de couleur au point d'estomper les préjugés, l'univers de la Haute Joaillerie reste à l'image de la société, avec son arrogance et son dédain envers certaines communautés étrangères, noires notamment. À la question de savoir si dans ce microcosme il est plus difficile d'être femme ou d'être Noire, Vania Leles répond avec un rire insinuant bien des combats de longue haleine, mais qui ne la laisse pas non plus sans armes.

« Les deux situations sont difficiles. Tout récemment, un ami blanc m'a confié : « Vania, je t'admire car moi-même je vis dans le monde de la joaillerie depuis très longtemps ; ma famille est dans cette activité depuis trois générations. Tu n'as pas, comme moi, de connexions fortes ni de famille dans ce business. Je suis désolé de te dire que tu es une femme, noire de surcroît, dans un monde dominé par les hommes juifs, indiens et libanais. Mais tu te bats avec tant d'élégance et de grâce, d'éthique et de morale que tu nous étonnes tous. Donc bravo ! Je te félicite. » Le genre de compliment qui peut vous faire scintiller les yeux plus que tous les carats du monde. Et quand il s'agit de carats, Vania Leles sait de quoi il retourne. ♡